



442ÈME RUE

Newsletter à géométrie variable et parution aléatoirement régulière

N° 98



442ème RUE
64 Bd Georges Clémenceau
89100 SENS
FRANCE
(33) 3 86 64 61 28
leo442rue@orange.fr
<http://www.la442rue.com>

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

SPERMICIDE

DENIS (Larsen Recordz)

Patrice LAPEROUSE (RIP)

HUGH, YAN & TONY (the Scoundrelles)

Grégoires GARRIGUES

HERVE & LARBI (Guttercats)

BEUSSE & LAURENT (PYHC)

Mélanie TÖRÖK (Rikkha)

Les KONSTROY

TOMA (Lipstick Vibrators)

Dave BRUBECK (RIP)

Lexa HIPUNK

Vendredi 7 Décembre 2012 - 13:34:35
(Orgasmic time)

ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

ZINE IN THE MAIL

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers.

INTENABLE : La cour des grands (CD, Not For Fashion People Records - nffp-records.com)

Dans la grande famille du punk mélodique on ne compte plus les frères, les cousins ou même les amis de passage. Intenable vient d'entrée dans la généalogie, et les lascars sont des rapides. Le groupe se forme fin 2011 à Bordeaux (avec des vrais morceaux de Nina'school et autres Helltons dedans, quand je vous disais qu'on était en famille), et sort son premier album pile 1 an plus tard. S'agit de ne pas laisser refroidir le brouet, l'hiver approche, et avec lui les premiers frimas. Punk mélodique donc, comme je disais en préambule, du genre à faire son trou quelque part entre Guérilla Poubelle et Uncommonmenfrommars, histoire de bien se placer sur la photo de famille et d'avoir des souvenirs à montrer aux petits-enfants plus tard. Le bouzin est efficace, combinant énergie, insouciance et sens de la répartie. Nos 3 gaillards ne sont pas nés de la dernière averse, et ça se sent. Le truc est carré, bien en place et n'a pas peur de se lancer à l'assaut de la première piste noire venue, une main dans le dos et sur une jambe. Y a pas de mauviettes chez Intenable ! Même si le propos, dans l'ensemble, n'est pas d'un fol optimisme. "Mon aversion pour moi", "Ma solitude", "Echec avec mention", "Rupture par fax", "A peine capital/e", "Fin", y a pas à dire, ils semblent avoir connu des jours meilleurs. Heureusement qu'ils ne font pas du black-métal, sinon ce serait la vague de suicides assurée dans le public. Au lieu de ça, le punk mélodique revendiqué et assumé parvient à ensoleiller la douzaine de plages de ce disque. Que demander de plus ?

LESS THAN JAKE : Greetings and salutations (CD, Rude Records)

20 ans, le bel âge pour un groupe punk. C'est cet anniversaire que célèbrent aujourd'hui les vétérans de Less Than Jake... avec un nouvel album qui n'en est pas vraiment un. Ce "Greetings and salutations", qui s'adresse directement aux fans, est en fait la réunion des 2 derniers EP du groupe ska-punk de Gainesville, Floride. "Greetings from Less Than Jake" était paru en 2011, tandis que "Seasons greetings from Less Than Jake" est paru en cette année 2012. Dans les 2 cas c'est sorti sur leur propre label, fondé en 2008, Sleep It Off Records. Les 10 titres de ces 2 EP forment donc l'ossature de ce "nouvel" album, et, pour faire bonne mesure, le groupe a exhumé de ses tiroirs 2 inédits... de 1996 ("Flags holders union" et "View from the middle"). Présenté comme ça, ça peut paraître un peu hétéroclite comme couplage, mais, à l'écoute, si l'on ne sait pas quels sont les 2 titres de 96, ceux-ci se fondent dans l'ensemble sans problème. D'autant que Less Than Jake ne change rien à la formule gagnante depuis 20 ans, un ska-punk méchamment énergique, rapide comme un beep-beep sous EPO, cinglant comme le fouet d'une dominatrice SM, mélodique comme les chœurs de l'Armée Rouge sous amphétamines, punky comme un gang de mômes en échec scolaire. On retrouve la recette ska-punk éprouvée depuis 2 décennies, alliant l'agressivité des guitares, la puissance de la rythmique, et l'éclat des cuivres, le tout marqué du sceau de l'expérience, évidemment.

La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

La "442ème Rue" à la radio ? Oui, c'est possible ! Avec pas moins de 3 émissions.

"442ème Rue", tous les mardis, de 18h30 à 21h.

"Best of 442ème Rue", tous les mardis de 21h à Minuit.

"ABC Rock" (le rock de A à Z), les 1er et 3ème mardis de chaque mois de 21h à 23h.

Ca se passe sur le 94.5 de Triage FM, à Migennes (Yonne).

Et sur Internet : <http://www.triagefm.fr>

Stay tuned.



RED EYE BALL : Gamer rider (LP+CD, Some Produkt)

Je vous le dis comme je le pense, y a quand même de sacrés fondus dans le punk-rock hexagonal, ce qui, en soi, est plutôt rassurant. Prenez les périgourdins de Red Eye Ball, un power-trio qui nous balance de belles baffes électriques. Jusque-là, ça va. Un groupe emmené par Jean-Jean, qui fut en son temps chanteur-guitariste des Thompson Rollets, dont on se souvient avec émotion de leur seul et unique album, une tuerie. OK ! Ca se tient. Red Eye Ball vient donc de sortir un nouveau mini album 6 titres. Logique ! Le disque est proposé sur 2 support associés, un beau vinyl blanc et un CD, ce dernier largement augmenté de bonus divers et variés (demos, sketches, etc). On est d'accord. Le tout livré dans une non moins belle pochette ouvrante (gatefold pour les anglicistes forcenés). Vouii, on adore... Sauf que ça commence déjà à sentir le pâté, vu que la dite pochette est épaisse comme le blindage d'un AMX 30, et qu'elle pèse son bon kilo. J'admets, j'exagère un chouia, mais pas tant que ça. Et où ça devient dément, c'est quand on ouvre la pochette, et qu'on découvre ébahi le plateau d'une sorte de jeu de l'oie à l'intérieur. Noël ! On peut écouter du bon punk-rock délicatement fourré de guitares tranchantes et incisives, copieusement nappé de rythmiques "j'te marave ta gueule quand tu veux", habilement troussées de mélodies dithyrambiques et volubiles, tout en se faisant une petite partie de "monte ton groupe toi-même sans effort et deviens une star" plus conviviale qu'une partie d'échecs et plus cérébrale qu'une partie de petits chevaux. Parce que, avec ce jeu, on révisé sont punk-rock périgourdin de manière ludique. On choisit sa période préférée (70/80 ou 90/2000), on trouve un dé (non, on évite de faire pleurer sa petite soeur en pillant son coffre à jouets, au besoin on va se fournir chez le marchand, c'est pas parce qu'on est punk qu'on n'a pas de manières), on recharge le frigo de bon houblon fermenté, et c'est parti pour une chouette soirée entre amis. Au fil des cases on apprend moult anecdotes sur tous les groupes qui ont fait de cette région un havre de paix électrique. Le Père Noël va se ruiner le dos à trimballer ça jusqu'à la cheminée, mais tant pis.



Elvis PRESLEY & the AMERICAN MUSIC HERITAGE - 1954-1958 (3CD, Frémeaux & Associés - www.fremaux.com)

Elvis PRESLEY & the AMERICAN MUSIC HERITAGE - Vol. 2 - 1956-1957 (3CD, Frémeaux & Associés)

Depuis que les premiers enregistrements, ceux des années 50, d'Elvis Presley sont tombés dans le domaine public, on voit fleurir les compilations par dizaines, pour ne pas dire par centaines. Avec l'avènement du CD, BMG avait déjà largement exploité le filon, en sortant notamment un superbe coffret en forme d'intégrale (la major fera la même chose pour les décennies 60's et 70's). Depuis, périodiquement, de nouvelles compilations sont apparues, parfois agrémentées de versions alternatives, histoire d'appâter le client qui aurait déjà tout le reste. Chez Frémeaux & Associés, l'excellent label archivist, plutôt que de proposer une énième variation de l'exercice compilatoire, on a préféré remettre la musique d'Elvis Presley au coeur des influences du jeune chanteur. Tout le monde connaît à peu près les bases de l'histoire. Un jeune camionneur de Memphis pousse un jour la porte du Memphis Recording Studio situé au 706 Union Avenue de la ville et enregistre un acétate, non pas pour faire

un cadeau à sa mère comme le veut une légende tenace, mais, plus prosaïquement, pour voir ce que donnerait sa voix enregistrée sur disque. Avait-il des velléités de carrière à ce moment-là ? On est alors à l'été 1953. 6 mois plus tard il est de retour au studio pour enregistrer un second acétate. Cette fois il doute n'est plus permis. On ne vient pas 2 fois de suite enregistrer un disque, fut-ce un acétate, pour le simple plaisir de s'écouter chanter en privé une fois rentré chez soi. D'autant que, à cette époque, Elvis ne possède même pas de quoi écouter ces disques à la maison. C'est chez un ami qu'il devra le faire, ami chez qui, d'ailleurs, il laisse le disque, ami qui le ressortira bien des années plus tard de son grenier pour le faire enfin découvrir au monde ébahi. Entre temps Elvis aura déjà connu la gloire, et en sera même mort, mais c'est une autre histoire. Bref, quand Elvis pénètre au Memphis Recording Studio, nul doute qu'il sait parfaitement ce qu'il fait et qu'il espère secrètement être remarqué par le patron des lieux, le producteur Sam Phillips, et, pourquoi pas, parvenir à sortir un disque ou deux sur son label, Sun Records. Il faut dire que Phillips est un activiste convaincu depuis le début des années 50. Parmi les nombreux bluesmen qu'il a déjà signés on peut noter à son actif les découvertes de B.B. King, du géant Howlin' Wolf, ou encore du pianiste Ike Turner, auteur du fameux "Rocket 88", même si la chanson, chantée par le saxophoniste de son groupe, Jackie Brenston, ne paraîtra pas sous son propre nom. Mais ce n'est pas Sam Phillips, absent, qui remarque le jeune Elvis en premier, c'est sa secrétaire, Marion Keisker, qui, outre l'acétate a l'extraordinaire idée d'enregistrer le jeune chanteur également sur bande magnétique pour pouvoir la faire écouter à son patron dès son retour. Sur la bande elle note "Bon chanteur de ballades, à conserver". Quand Phillips écoute la bande il n'est pas spécialement convaincu, tout en sentant malgré tout qu'il y a quelque chose dans la voix de ce jeune chanteur. Il faudra plusieurs mois, de la patience et de l'opiniâtreté de la part d'Elvis pour qu'il parvienne à convaincre le producteur de lui donner une chance. Ce dernier lui fait rencontrer le guitariste Scotty Moore et le contrebassiste Bill Black, en leur demandant de travailler quelques chansons ensemble avant de finir par leur accorder une première vraie séance de studio. Début juillet 1954 tout ce petit monde se retrouve donc au Memphis Recording Studio, mais les choses se déroulent de manière laborieuse. Elvis ne chante que des ballades country sans grand intérêt. Au bout de quelques heures, sans aucun résultat convaincant à enregistrer, Sam Phillips propose aux trois musiciens de faire une pause. Et c'est durant cette pause que le miracle se produit. Elvis Presley, jeune homme timide, est néanmoins doté d'un grand sens de l'humour. Pour détendre une atmosphère pour le moins tendue par le manque de résultat probant de cette séance il commence à déconner en jouant, d'une manière rapide et énergique, un vieux blues d'Arthur Crudup, "That's all right". Pris par l'entrain d'Elvis, Scotty Moore et Bill Black le suivent sur ce rythme endiablé. Sam Phillips rentre en coup de vent dans le studio leur demandant ce qu'ils fabriquent. Elvis, qui pense se faire engueuler, répond qu'ils étaient juste en train de s'amuser, mais Phillips lui demande alors de recommencer à jouer ce morceau de cette manière. Il sait qu'il vient de trouver la perle rare qu'il cherchait depuis longtemps. Depuis tout petit Elvis Presley s'intéresse à la musique, d'abord par l'intermédiaire de l'église qu'il fréquente avec ses parents et où il devient fan de gospel, puis par la radio sur laquelle il écoute les grands succès de l'époque, essentiellement country, mais aussi blues en écoutant les stations théoriquement réservées à un auditoire noir. Issu d'une famille blanche extrêmement pauvre, Elvis a toujours vécu dans des quartiers où blancs et noirs, aussi pauvres les uns que les autres, cohabitent. Le blues n'est donc pas plus étranger au jeune Elvis que la country ou la variété. C'est ce grand melting-pot qui va faire l'éducation musicale du jeune homme. Rien d'étonnant donc à ce qu'il reprenne un blues d'Arthur Crudup en ce 5 juillet 1954, et qu'il le joue à la manière country. "That's all right", un blues, deviendra le premier single d'Elvis Presley, et, pour bien marquer cette double identité blanche et noire, la face B en sera une reprise de "Blue moon of Kentucky", chanson country de Bill Monroe & the Bluegrass Boys. A partir de là, et sans encore le savoir, Elvis Presley et Sam Phillips viennent de révolutionner de manière durable et pérenne l'histoire de la musique populaire américaine et mondiale. Elvis vient d'inventer le rockabilly, avec le rock du rock'n'roll (noir, qui n'est rien d'autre que le rhythm'n'blues) et le billy du hillbilly (blanc, qui n'est rien d'autre que de la country). A travers ces 2 triples CD, Frémeaux & Associés nous replonge donc dans les racines musicales d'Elvis Presley, le principe étant de proposer, avec chaque chanson d'Elvis, la (ou les) version qui a pu l'inspirer. Si l'on connaît les interprétations d'Elvis et une bonne partie de ces versions originales, jusqu'à présent ces morceaux étaient disponibles sur des disques épars, l'idée de les réunir est donc bienvenue et éclaire l'oeuvre d'Elvis d'un jour nouveau. Du coup, les influences se révèlent

évidentes, et, surtout, foncièrement diverses et multiraciales. Elvis a puisé aussi bien dans le blues que dans la country, aussi bien dans le gospel que dans la variété, en prenant parfois des chemins assez tortueux pour parvenir à ses fins. On ne reviendra pas sur le cas du bluesman Arthur Crudup, l'auteur de "That's all right", dont Elvis reprendra également "My baby left me" et "So glad you're mine". Mais on notera avec intérêt quelques petites pépites. Le 10 septembre 1954 Elvis, Scotty et Bill enregistrent "I don't care if the sun don't shine", qu'ils traitent bien sûr façon rockabilly, sauf que l'original, chanté par Patti Page, est un bon morceau de variété bien sentie, à la manière d'un Frank Sinatra ou d'un Bing Crosby, à des années-lumière donc du traitement d'Elvis. Un Bing Crosby loin d'être étranger à l'univers musical du jeune rocker puisque, sur le second volume, on le retrouve par 2 fois, avec "True love", chanson de Cole Porter, que Crosby chante d'ailleurs en duo avec Grace Kelly (future de Monaco), et qu'Elvis enregistre en 1957, et avec "I'll be home for Christmas", qu'Elvis reprend sur son album de Noël cette même année 57. Il y a aussi quelques beaux coups à plusieurs bandes sur cette double compilation. En janvier 1956, pour les besoins de son premier album à paraître sur RCA, Elvis reprend le "Tutti frutti" de Little Richard, morceau dûment signé du petit Richard en personne, sauf qu'il l'a lui-même "emprunté" au duo Slim and Slam qui l'a écrit et enregistré en 1938 dans un style jazzy. Un Little Richard qui s'attribuera d'autres chansons de la même manière, comme "Long tall Sally" en 1956 (également repris par Elvis), en fait une chanson plus ancienne que Richard avait entendue dans les clubs gay (et noirs) de sa Georgie natale, cette "grande" Sally étant évidemment un travesti. Elvis reprendra 2 autres titres de Little Richard, "Reddy Teddy" et "Rip it up". Pouvait pas dire qu'il n'appréciait pas le chanteur la plus folle du rock'n'roll naissant. Autre emprunt à ricochet, le "Hound dog" écrit par Jerry Leiber et Mike Stoller et enregistré par Big Mama Thornton en 1952, un grand moment de rhythm'n'blues. Tout le monde est persuadé que c'est la version de l'imposante Big Mama qui a inspiré Elvis. Il n'en est rien. Quand Elvis enregistre ce morceau en 1956, un groupe vocal blanc, Freddie Bell and the Bellboys, l'a précédé de quelques mois. Et c'est manifestement cette version qui servit de modèle à Elvis puisque Freddie Bell avait légèrement changé les paroles chantées par Big Mama Thornton, pour en atténuer les sous-entendus les plus sulfureux, et que ces nouvelles paroles sont celles qu'on peut entendre dans la version d'Elvis. Plus intéressant encore est le cas de "Blueberry Hill". Tout le monde connaît l'excellente version de Fats Domino enregistrée en 1957. Elvis la reprend d'ailleurs cette même année. Le côté boogie-shuffle indolent imposé par Fats Domino à la chanson en a fait un standard du rhythm'n'blues. C'est pourtant une chanson country à la base. Au passage il s'agit là d'une preuve évidente que, si les blancs pouvaient être influencés par la musique noire, l'inverse était également vrai. La première version de "Blueberry Hill" fut enregistrée en 1940 par Gene Autry, l'un des nombreux cow-boys chantant du cinéma hollywoodien (ilregistra d'ailleurs la chanson pour les besoins d'un film, "Singing hill"). En 1949 "Blueberry Hill" fut reprise par le groupe vocal blanc, d'inspiration doo-wop, Steve Gibson and the Red Caps, avant donc que Fats Domino en fasse le classique que l'on connaît. A vous de vous balader parmi les 132 titres proposés sur ces 6 CD et vous amuser à votre tour à noter les différences entre toutes ces versions, les interprétations d'Elvis Presley n'ayant d'ailleurs pas souvent à rougir de la comparaison avec les originales, vu qu'elles en furent, la plupart du temps, fort différentes. A part peut-être dans le cas des 4 reprises de Little Richard où Elvis fait quand même pâle figure (sans jeu de mot) à côté du pianiste fou, mais de toute façon personne n'a jamais égalé Little Richard dans ses oeuvres. Le premier triple CD couvre la période 1954-1956, le second la période 1956-1957, l'ensemble ne traitant donc que des meilleures années d'Elvis. En 1958 l'establishment américain réussit à l'envoyer à l'armée, et plus rien ne sera comme avant pour Elvis. A son retour de l'armée, son manager, le Colonel Parker (qui n'était pas plus colonel que je ne suis moine tibétain), finira de l'émasculer complètement en lui faisant tourner navet sur navet à Hollywood durant les années 60, et, quand Elvis finira par le convaincre de le laisser remonter sur scène, ce sera pour le voir entouré d'un groupe adipeux (avec ses cordes et ses cuivres pléthoriques) et sombrer dans une variété sans intérêt au cours de ses résidences interminables dans les hôtels-casinos de Las Vegas. Tandis que, sur tous les titres enregistrés par Elvis dans les 50's, il sera encore accompagné des fidèles Scotty Moore et Bill Black, rejoints, à partir de 1956, par le batteur DJ Fontana (ce dernier jouait déjà avec eux sur scène dès 1955) et le groupe vocal les Jordanaïes. Si le premier volume est très rock'n'roll, couvrant toute la période Sun et les débuts chez RCA, le deuxième volume ralentit sérieusement le tempo, Elvis délaissant progressivement le rock'n'roll pour enregistrer plus de ballades, ainsi que du gospel, ce volume se

clôturant de nombreux titres issus de son album de chansons de Noël, ce qui est loin d'être ce qu'il a fait de mieux. Ceci étant, comme il fera bien pire par la suite, considérons donc qu'on ne s'en tire malgré tout pas trop mal. Et puis, bien que je ne sois pas un fan hardcore de gospel, force est d'admettre qu'il est quand même difficile de résister à certaines grandes voix du genre, comme Mahalia Jackson, présente ici en 4 occasions, et qu'Elvis semblait donc lui-même particulièrement apprécier. Comme toujours avec Frémeaux & Associés, le travail compilatoire proposé ici est irréprochable. A part peut-être le choix de la photo illustrant le volume 2, extraite du show télévisé "68 comeback special" de... 1968, et qui ne correspond donc absolument pas à la période traitée. Curieux !



442ème RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (Single 2 tracks)
Punk-rock-garage - Green vinyl - 7 Euros pc
- RUE 002 = **Joey SKIDMORE** (Single 2 tracks)
Iggy Pop covers - Green vinyl - 7 Euros pc
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (Single 2 tracks)
Noisabilly - Pink vinyl - 7 Euros pc
- RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (Single 2 tracks)
Class rock - Blue vinyl - 7 Euros pc
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (Single 2 tracks)
Lightning pop - White vinyl - 7 Euros pc
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (Split EP 3 tracks)
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 7 Euros pc
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (LP 16 tracks)
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 18,5 Euros pc
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (Single 2 tracks)
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 7 Euros pc
- RUE 010 = **Joey SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland (CD 12 tracks)
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (EP 4 tracks)
60's-garage - Black vinyl - 7 Euros pc
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 Euros pc
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (EP 4 tracks)
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 9,5 Euros pc
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (Split EP 3 tracks)
Power punk-rock vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 7 Euros pc
- RUE 016 = **Les MARTEAUX PIKETTES** (EP 4 tracks)
Punk-rock'n'roll-garage 77 - Picture-disc - 7,5 Euros pc
- RUE 017 = **CHEWBACCA ALL STARS** (Single 2 tracks)
Punk'n'soul to let the girls dance - Green vinyl - 7 Euros pc
- RUE 018 = **TRIBUTE TO MOTORHEAD - ONE SONG FOR THE R.A.M.O.N.E.S.** (EP 6 tracks)
6 covers of Motorhead's «R.A.M.O.N.E.S.» Heavy-power-rock'n'roll - Grey vinyl - 7 Euros pc
- RUE 020 = **The FROGGIES** : Leather and lace - An anthology of the Froggies (CD 24 tracks)
Reissue 2 LP's on 1 CD. 80's french power-pop. Johan Asherton's first band - 15 Euros pc
- RUE 021 = **SPERMICIDE** : Drunk'n'roll (LP+CD 11 tracks)
High energy power rock'n'roll from France. Covers of Black Flag, Chron Gen & Motörhead - Red vinyl - 21 Euros pc
- RUE 022 = **The CHUCK NORRIS EXPERIMENT** : Best of the first five (LP 14 tracks)
High energy power rock'n'roll from Sweden - Dark grey vinyl - 18,5 Euros pc

REVEREND BEAT-MAN : I'll take care of you (SP, Voodoo Rhythm Records - www.voodooorhythm.com)

REVEREND BEAT-MAN : Ding dong baby (SP, Voodoo Rhythm Records)

Il y a des labels et des artistes qui se décarcassent vraiment pour sortir de beaux objets vinyliques. Le Reverend Beat-Man, et son label Voodoo Rhythm, vient de faire un beau cadeau à ses fans avec l'édition de ces 2 singles. Enfin, singles, pas tout à fait. Il s'agit en fait de 2 cartes postales avec une face normale réservée à la correspondance, et une face, celle réservée à l'illustration, qui propose en outre une chanson, gravée donc dans une couche de vinyl. Ce genre d'objet était assez courant dans les années 60, notamment dans les pays de l'est (je viens récemment de trouver une série de ces cartes postales éditées en Pologne). En Europe de l'ouest aussi on pouvait en trouver assez fréquemment, il s'agissait souvent d'objets publicitaires. Par la suite, à partir des années 70, ces objets furent surtout remplacés par les flexi-discs, ces disques souples qui ne coûtaient pas très cher à fabriquer et qui pouvaient être vendus avec des magazines ou des fanzines. Ces flexi-discs firent le bonheur de nombre de labels et fanzines punks. Le Reverend Beat-Man renoue donc avec cette tradition à l'approche de Noël. "I'll take care of you" est une ballade d'inspiration 60's, avec son orgue lancinant et ses accords de guitare nonchalants, tandis que "Ding dong baby", un mid-tempo, est une sorte de chanson de Noël trash et malsaine (on est dans l'univers du Reverend Beat-Man, pas chez Walt Disney), avec une superbe illustration de Dirk Bonsma. Avec ce genre de disque, vu la très faible épaisseur de la couche de vinyl plaquée sur la carte postale, le son n'est évidemment pas au top du top, il y a notamment énormément de souffle, mais ce n'est pas forcément le plus important, c'est surtout l'objet en lui-même qui présente de l'intérêt. Ceci étant, qu'on se rassure, les morceaux restent quand même écoutables. Le ramage et le plumage en quelque sorte. Merci mon Reverend !

INTERNET

Le groupe toulousain **Rusty Bells** est en train de préparer un nouvel album (voir chronique du précédent, "Rebirth", dans le n° 95), n'hésitez pas à aller visiter le site pour plus d'infos : www.therustybells.com @@@ Le new-yorkais **Reid Paley** est toujours sur la brèche. Il a enregistré son dernier album en duo avec **Black Francis** des **Pixies**, excusez du peu : reidpaley.com @@@ Le groupe hardcore **Stereozor** vient de terminer l'enregistrement de son prochain album, à paraître début 2013 avec un DVD bonus. Une souscription est lancée si vous voulez aider à son financement et recevoir le tout en avant-première : www.stereoazor.weebly.com @@@ La bête est toujours assoiffée, non pas de sang, mais de bon rock'n'roll et de vinyl. Encore une palanquée de sorties annoncées pour le label rennais **Beast Records**. On va commencer à manquer de place sur les étagères : www.beast-records.com @@@ Je vous en touchais 2 mots dans le précédent numéro. Les **Editions Rytrut** viennent de finaliser l'édition française du livre "Sur la route avec les **Ramones**", écrit par le manager du groupe, **Monte A. Melnick**, et le journaliste **Frank Meyer**. Pour le commander : <http://rytrut.free.fr> @@@ On ne le dira jamais assez, le label espagnol **Ghost Highway Recordings** est parmi ce qui se fait de mieux actuellement en matière de garage et de rock'n'roll. N'ont-ils pas co-produit le dernier album de **Chuck Norris Experiment** avec la **442ème Rue** (entre autres) ? Preuve que **Marco** a du goût : www.ghosthighwayrecordings.com @@@ Et puisqu'on parle de co-production, le label stoner **Aderock Records** s'est aussi associé avec nous pour sortir le nouvel album de **Spermicide**, ça mérite bien une petite visite : aderockrecords.com @@@ Ils sont belges, ils s'appellent **Kabul Golf Club** et ils font un post-punk tendance hardcore qui dépote grave. Je vous conseille leur superbe vidéo, visible sur leur site : www.kgc-band.com @@@ Le groupe rennais **Death Or Glory** est en train de finaliser son premier album. Sortie prévue début 2013. Ca s'annonce méchant, comme on aime : www.deathorglory.fr @@@ <http://www.frites.be>

Les **belges** ont de l'humour. Si si ! La preuve, nos histoires belges, ils les racontent sur les **français**. Si c'est pas un signe çà ! Bon, sinon, ce site est 100% belgo-belge et tourne essentiellement autour de la **frite**. Etonnant non ? Il se présente comme un journal en ligne avec toutes les rubriques qu'on peut trouver dans un bon vieux quotidien papier. Sauf que tout est en rapport avec la patate, mais pas n'importe quelle patate, la seule, la vraie, l'unique, la frite... Une fois ! (bon, je ne suis pas fier de celle-là, mais fallait bien que je la case, sinon je m'en serais voulu jusqu'à demain, au moins). Parmi quelques-uns des derniers sujets mis en ligne : Les frites chantent-

elles ? (selon moi y a pas de raison, et de toute façon ça ne peut pas être pire que les québécoises), La guerre du cornet aura-t-elle lieu ? (traitant d'une innovation révolutionnaire, le cornet "kangourou", qui ajoute un petit cornet au traditionnel cornet en papier, pour y mettre la sauce, fallait y penser), Cours de bière en Belgique ! (des frites sans bière, c'est comme **Jacob** sans **Delafon**, **Laurel** sans **Hardy**, **Poutine** sans **Medvedev**, **Tintin** sans **Milou**, le **Manneken Piss** sans bistouquette, une incongruité, une hérésie, une monstrosité). Autrement il y a aussi les Friteurs d'Or, qui récompensent les belges qui acceptent de s'allonger sur un divan (enfin, de s'accouder à un comptoir devant un cornet de frites, c'est pareil) pour parler de leur rapport au petit morceau de patate long et carré (et de **Annie Cordy** à **François Pirette** en passant par **Jean-Luc Fonck**, de **Sttella**, **Amélie Nothomb** ou **Philippe Geluck**, le psy a du boulot), il y a évidemment les petites annonces et autre courrier des lecteurs, les blagues (belges, mais sur les **wallons**, les **flamands**, les français, les **bruxellois**, histoire de se fâcher avec tout le monde), un panorama de la frite dans les autres arts (oui, savoir dorer les frites est un art majeur), BD, cinéma, musique, littérature, etc... Et il y a même une série de sondages pour savoir comment vous aimez vos frites. Apparemment c'est avec de la mayo, normal, une fricandelle, ça se tient, un truc gazeux (genre Coca mais faut pas faire de pub, et le trip frite-bière en prend un sérieux coup dans la chope, tout fout le camp), dans un Fritkot, quand même, et avec les doigts, pour en garder une trace pendant 3 semaines même en se les lavant 3 fois par jour. Savant mélange de tradition et de modernité donc dans la dégustation de la frite outre-Québécois. Si un jour la Wallonie est rattachée à la France, vous saurez comment vous comporter en société.

<http://www.goregoregirls.com>

Les **Gore Gore Girls** étaient un excellent groupe garage-punk-rock'n'roll né à Detroit en 1997, et malheureusement séparé en 2009. Les 4 filles se présentaient elles-mêmes comme un croisement entre les **Ronettes** et les **Stooges**, aussi affriolantes que les premières, aussi sauvages que les seconds. Elles sortirent 4 albums au total, assez difficiles à trouver aujourd'hui, évidemment. Il est donc surprenant que leur site officiel soit toujours sur la toile. Pas grand-chose à se mettre sous la dent bien sûr, à part une bio succincte, la discographie (des MP3 à télécharger pour vous faire une idée de la musique du quatuor), et quelques news, mais qui datent de 2008, forcément, pas tout neuf, mais c'est pas grave, l'essentiel est qu'on parle encore d'elles.



The GORE GORE GIRLS (2008)

<http://www.furious.com/perfect/wolf/index.html>

Un site consacré au grand bluesman **Howlin' Wolf**, ça fait toujours du bien sur la toile. **Chester Arthur Burnett** est né en 1910 à West Point, Mississippi, et est mort en 1976 à Chicago. Entre temps, il aura sorti ses premiers disques au début des années 50 sur **Sun Records** (oui, le label de **Sam Phillips** qui découvrira aussi **Elvis Presley**) et aura écrit quelques grands classiques repris par tout ce que la planète rock compte de guitaristes et d'élèves déferents, à commencer par les **Rolling Stones**. **Brian Jones** lui vouait une admiration sans borne, presque'autant qu'à **Elmore James**, c'est dire. Les Stones qui invitèrent même Howlin' Wolf lors d'une de leurs prestations à la télévision américaine, à la grande surprise d'un public qui, dans sa grande majorité, ne connaissait même pas ce géant du blues (géant y compris physiquement puisqu'il mesurait quasiment 2 mètres et pesait son bon quintal et demi). L'après-midi, lors des répétitions de ce show télé, les Stones eurent même la surprise de voir débarquer un vieux noir que Howlin' Wolf salua avec respect, c'était cet autre pionnier du country blues, **Son House**, venu rendre une visite amicale au "Loup Hurlant". Putain, le genre de rencontre dont tout le monde aurait souhaité être le témoin. Pour en revenir à ce site, s'il n'est pas hyper fourni, il n'en propose pas moins quelques pages sympathiques.

Il y a d'abord une petite galerie de photos avec de beaux portraits, ainsi qu'une petite série d'articles. Parmi les plus intéressants, une interview du guitariste **Hubert Sumlin** qui a longtemps accompagné Howlin' Wolf sur scène comme sur disque, 2 petites biographies, et un extrait d'une interview de la chanteuse et



guitariste **Bonnie Raitt** qui explique que, lorsqu'elle écoute une chanson d'Howlin' Wolf, encore aujourd'hui, ça lui fait le même effet que quand, pré adolescente, elle a vu pour la première fois un cheval en érection. Vous m'en direz tant ! Une section est consacrée aux paroles de quelques chansons du grand homme, dont "The red rooster" (que reprendront les Stones), "Who's been talkin'", "Wang dang doodle", "Spoonful", "Goin' down slow", "Back door man" (repris par les **Doors**), "Howlin' for my baby", "Sittin' on top of the world", "Moanin' at midnight", que des classiques je vous dis. On notera enfin une discographie sélective et une liste de liens choisis. Ah oui, c'est en anglais, évidemment.

<http://www.louvre.fr/>

A l'heure où le musée parisien vient d'ouvrir son annexe à Lens il est intéressant de se pencher sur le site du **Louvre**. Un site très bien fait, le contraire eut été un comble. Passons rapidement sur la section consacrée aux informations pratiques, forcément très utile si vous projetez une prochaine visite. Horaires, moyens d'accès, tarifs, plan du musée, calendrier d'ouverture des salles (pour éviter de venir pour rien si vous voulez visiter une section bien particulière et que celle-ci se trouve fermée pour une raison X ou Y), expositions temporaires, événements, conférences, etc. La consultation de ces pages est un préalable indispensable à tout déplacement. De même, conseil d'ami, que l'achat des billets à l'avance, ce qui peut parfois vous éviter une attente conséquente aux caisses les jours de grosse affluence. Ceci étant dit, passons aux pages les plus intéressantes du strict point de vue de l'internaute. Celles-ci se trouvent dans la section "Oeuvres et palais". Ici vous aurez un aperçu des oeuvres les plus célèbres du musée, à découvrir dans des sous-sections telles que "chefs d'oeuvre" (**Vénus de Milo**, **Le Radeau de la Méduse**, **Joconde**, **Victoire de Samothrace**), "histoire" (**La Liberté Guidant le Peuple**, **Les Sabines**), "héros" (**Hercule**, **Spartacus**), "rois, reines, empereurs" (**Cléopâtre**, **Henri IV**, **Marc-Aurèle**, **Alexandre le Grand**), ou encore le jeu, les loisirs, le sourire, la gastronomie. Un moteur de recherche vous permet également d'accéder directement à l'oeuvre que vous désirez voir. De même si vous souhaitez faire une petite visite virtuelle du musée, c'est possible. Du moins pas de tout le musée, mais de 3 sections, celle des "Antiquités Egyptiennes", celle du "Louvre médiéval" (les soubassements de l'ancien château, personnellement c'est l'un de mes endroits préférés, j'y vais systématiquement lorsque je visite le musée, dans la vraie vie je veux dire) et la "Galerie d'Apollon" et son superbe plafond. Une page résume l'histoire du bâtiment. Le premier château est construit par

Philippe Auguste à la fin du 12ème siècle. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'il s'agisse également du site d'une ancienne fortification franque (lauer ou lower signifiant tour de guet en ancien français, un terme qui dériverait du franc, langue germanique, lower qui, dans ce cas, désigne un château ou un camp fortifié). D'autres sources font état d'une ancienne louverie, lieu abritant des chasseurs de loups, puisque ce lieu se serait appelé Lupara (lupus signifiant loup en latin). Bref, toujours est-il que ce premier château n'est qu'un arsenal, et pas encore un lieu d'habitation. Au fil des siècles tant son architecture que sa fonction vont évoluer. Il devient résidence royale au 14ème siècle sous Charles V, avant d'être peu à peu abandonné quelques années plus tard. C'est François Ier qui revient s'y installer en 1527, imité par ses successeurs, jusqu'à ce que Louis XIV décide d'aller faire un tour à la "campagne" en 1678 et fasse déménager toute la cour à Versailles. C'est en 1699 que le Louvre inaugure son nouveau statut de "musée", avec la première exposition de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. En 1882 le bâtiment est débarrassé des derniers représentants du pouvoir qui en occupent encore une partie, et devient un musée à part entière. Seul le ministère des Finances y restera jusqu'en 1961. Depuis le premier château construit sous Philippe Auguste le Louvre a été constamment remanié et, surtout, agrandi. Le dernier apport à cet ensemble a été inauguré en 1989, c'est la fameuse pyramide qui trône dans la cour centrale et qui en sert maintenant d'entrée. Aujourd'hui le Louvre est le plus grand palais européen, couvrant une superficie totale de 135 000 m² (ça fait quand même un bel appartement), tandis que le bâtiment est le second d'Europe, après le Palais du Parlement de Bucarest (dû à la folie megalomaniacale de Ceausescu, que le pouvoir roumain a préféré terminer après la chute du dictateur parce que ça aurait coûté encore plus cher de le démolir). Enfin, une dernière page dresse un panorama des principales oeuvres exposées, mais cette fois-ci par sections telles que proposées dans le musée lui-même (peintures, antiquités égyptiennes, antiquités grecques, étrusques et romaines, antiquités orientales, sculptures, objets d'art, arts de l'Islam, arts graphiques). Au risque de me répéter, ce site est superbe, comme le musée, et sa consultation est quasiment obligatoire avant une visite grandeur nature, au moins pour vous permettre de vous repérer ou de vous préparer un petit itinéraire personnel, sachant que, de toute façon, il est impossible de tout voir en une seule visite sur place, et qu'il vaut mieux procéder en plusieurs fois.

